

# Nass Blasli

Saïd, Zahia, Karima et les autres...

PROFESSION :  
VACANCIERS

Abdelkader Chercham



«J'AI ÉTÉ  
LE SUPPLÉANT  
DE MON MAÎTRE  
EL ANKA»

Abdenour Bouderbala  
LA TRANSCENDANCE  
DU HANDICAP

Lynda la magicienne



LA MAÎTRESSE  
DE L'ILLUSION

Safy Boutella

«JE N'AI JAMAIS  
QUITTE L'ALGÉRIE»

Supplément bimensuel du Courrier d'Algérie N°33 Du 1<sup>er</sup> au 15 août 2007 - ISSN 1112-6922 - Prix : Algérie 100 DA - France 2 €



HYUNDAI  
Roulez comme vous aimez

TUCSON

A partir de 1.588.500 DA TTC\*  
Prix avec licence ancien Moudjahide  
1.205.000 DA TTC\*

\*Version Essence

MESUREZ VOUS A LA PUISSANCE



HYUNDAI MOTOR ALGERIE BP 60 ZONE INDUSTRIELLE CHERCHAMAR 16900 ALGER TEL: 021 50 66 22 / 021 50 66 55 / 021 50 63 75 FAX: 021 50 63 00 Email: [www.hyundai-algerie.com](mailto:www.hyundai-algerie.com)

Photos: non contrast/Arborea

Plus clair que Safy tu meurs. Inutile de tourner autour du pot ou d'emprunter d'autres sentiers pour tenter de lui faire cracher des vérités, le gars ne se gêne pas pour vous lancer ses vérités sur le visage. En effet, celui qui passe pour l'un des plus grands compositeurs que l'Algérie n'a jamais connu et qui «exporta» avec Khaled la musique raï dans le monde avec le légendaire Kutché a une langue d'acier et le cœur ô combien grand pour ce pays. Un pays qu'il n'a jamais cessé d'aimer. Un pays aussi dans lequel il revendique une grande place et une marge de manœuvre pour lui offrir toutes les belles musiques qu'il fait, que ce soit pour les films, pour la scène ou ailleurs. D'ailleurs, Safy a renoué avec la scène nationale dans un spectacle grandeur nature au Théâtre de verdure, à Alger, le 24 de ce mois pour célébrer ses 30 ans de musique. (Ndlr : interview réalisée quelques jours avant le spectacle)

**De retour à Alger pour animer un grand concert...**

Je ne reviens pas souvent en Algérie : je reviens toujours. Mon concert sera une rétrospective de ce que j'ai fait depuis 30 ans. C'est-à-dire qu'il y aura beaucoup de musiques de films, beaucoup de jazz, du gros spectacle, du patrimoine algérien dont la musique touareg d'abord, du raï aussi. Une quarantaine de musiciens aussi bien algériens qu'étrangers y sont prévus. Bref, le spectacle consiste à restituer des parties de ces moments.

**Pourquoi ce spectacle ?**

Depuis le temps, je n'ai jamais rien édité ici, mes disques ne sont pas vendus en Algérie et aussi du fait que cela fait bien longtemps que je ne suis pas venu jouer...

**Donc, c'est ce spectacle-là que vous vous apprêtez à donner au mois de mai dernier, mais qui a été reporté. Quelles sont les raisons de ce report ?**

Des raisons algériennes.

**C'est fou, mais avec vous c'est devenu presque une habitude, on vous annonce, on vous programme et rebelote...**

Non non, ce n'est pas vrai, sauf peut-être en 2005 où on a reporté mon spectacle. Mais autrement, je suis toujours présent à mes rendez-vous.

**Pas l'impression d'être un peu détesté ?**

Pas du tout. C'est votre impression peut-être qui est loin d'être la mienne. Pourquoi tu me poses cette question ?! Ainsi les gens auront la puce à l'oreille. Je ne me sens pas du tout détesté.

**Certains soutiennent que vos spectacles coûtent cher ?**

Cher en quoi ?

**L'argent...**

Si on me demande de faire une musique de film avec toute la notoriété que j'ai dans ce domaine, c'est évidemment pour la qualité dont je fais constamment montre. Et cette qualité là requiert que je travaille dans des conditions professionnelles. La musique de film est d'abord une pensée. Ce n'est pas comme beaucoup le font, c'est d'abord une pensée. Actuellement je suis sur une musique de film de Brahim Tsaki *Le crépuscule des hommes bleu* prévu pour cette année. C'est pareil donc, on me demande de produire une musique, ça va coûter cher, car c'est une musique qui se pense. Les gens ne connaissent pas bien la musique de film. Ailleurs, aux États-Unis, en Europe... les musiques de films sont produites dans des albums, des CD. Il n'y a pas une seule musique dans le film, mais au moins une vingtaine. Une musique principale, l'autre secondaire, des déclinaisons... un gros boulot. Chez nous, hélas, on met souvent un seul morceau qui tourne tout au long du film. Ce n'est pas pareil donc. C'est un métier au sens propre du mot. Vous allez le constater de vous-même dans le concert que je donnerai au Théâtre de verdure. Donc, en somme, si c'est cher, c'est que ça vaut le coup.

**Votre retour sur scène est-il synonyme de la fin du**



**boycott de Safy Boutella ?**

Pourquoi boycott ?

**Parce que dans la rue et les milieux de musique on présente la chose ainsi...**

Ce n'est pas du boycott, mais seulement une circonstance. Il y a des gens qui m'aiment, d'autres non comme tout le monde. Certains apprécient mon travail, d'autres ne l'aiment pas. D'autres encore critiquent ce travail sans l'avoir écouté. Et puis, nous sommes dans un pays trop critique. On ne peut pas rester tranquille. Le jour où en Algérie on mettra fin à de pareilles attitudes, c'est-à-dire le jour où chacun s'arrête de jeter l'opprobre sur autrui, on ira beaucoup mieux. Comme s'il n'y avait pas assez de place. Combien y a-t-il de concerts par an pour que X jaloux(se) fait du tort à Y. C'est complètement absurde, mais cela existe hélas. Alors qu'en France, par exemple, il y a 500 000 concerts par an. Dans chaque ville, on fait des concerts. C'est comme les salles de cinéma où à Paris, il y a 800 contre seulement 3 à Alger. Résumons, en Algérie, tout le monde m'aime, tout le monde me boycotte, tout le monde me porte, tout le monde me descend. Je n'ai rien d'exceptionnel. Pourquoi Khaled l'ont-ils lâché ? Tout le monde ici se tape dessus. L'atmosphère n'est pas saine,



alors là pas du tout.

*Mais vous avez l'air de bien tenir le coup...*

Bien sûr. Jamais je ne perds l'espoir dans ce pays, ni dans l'amour de ce pays ni dans celui des jeunes de ce pays. Et puis, c'est ma terre.

*Nationaliste pur sucre, l'êtes-vous réellement ?*

J'ai le pied sur cette terre. J'aime mon pays comme j'aime la musique.

*Un pays pourtant que vous avez fini par quitter...*

Vous savez, partir c'est bien. De Gaulle pour libérer la France est allé en Angleterre. L'état-major de l'ALN était établi aux frontières algéro-tunisiennes. Soyons clairs, je ne suis pas parti vivre en France pour fuir le terrorisme, car cela s'est passé bien avant le terrorisme. Je suis parti simplement pour enregistrer l'album *Kutché* avec Khaled. C'était en 1987 et j'avais à l'époque 37 ans. Juste après *Kutché*, il était nécessaire pour moi de rester en France puisque j'avais beaucoup de musiques à enregistrer. Pour enregistrer ma musique, il fallait bien que j'y reste. Parce que les conditions étaient meilleures en France alors qu'en Algérie il n'y avait rien du tout. C'était là-bas aussi que j'ai enregistré en 1991 mon album

*«Les gens ne connaissent pas bien la musique de film. Ailleurs, aux Etats-Unis, en Europe... les musiques de films sont produites dans des albums, des CD. Il n'y a pas une seule musique dans le film mais au moins une vingtaine. Une musique principale, l'autre secondaire, des déclinaisons... un gros boulot.»*

*Majnoun* que j'ai joué aussi bien en Algérie que partout en Europe et dans plusieurs pays dans le monde... Je ne pouvais dès lors rentrer au pays, car le terrorisme était déjà là. Je vous rappelle qu'après *Kutché*, il y a eu le 5 octobre 1988. J'ai dû avec Khaled arrêter la promotion de l'album en Europe à cause des événements qui secouaient le pays à l'époque. En 1989, j'étais ici et j'ai tourné pour un film tunisien *Majnoun Leïla*, puis un autre film *Automne octobre à Alger*. Cela pour vous dire que je n'ai pas eu peur de venir, puisque j'étais là tout le temps, seulement que je

ne pouvais pas me produire à cette époque parce que personne ne pouvait se produire à l'exception de quelques chanteurs de raï.

*Kutché ça vous rappelle quoi ?*

Ecoutez, les gens me connaissent sur plusieurs générations. *Kutché*, *Rêve bleu*, jazz, les musiques de films, le 15e festival mondial de la jeunesse, *La Source*, les compositions d'albums de chanteurs, dont Djamel Allam... c'est pour ça que je vous disais que ce concert est très important pour moi. L'occasion sera aussi pour l'édition d'un coffret de 15 CD qui va regrouper tout mon travail.

*Revenons un peu en arrière et rappelez-nous comment vous êtes venu à la musique ?*

J'ai commencé par faire de la guitare tout seul pour plaire aux filles. C'était dans les années 1966. Il y avait dans mon quartier à Châteauneuf des groupes de musique de rock, car je suis en vérité un fils du rock et de la musique classique. Pas un enfant de raï, bien que j'aie fait un très bel album de raï. Pas seulement par la guitare que j'ai commencé la musique, mais aussi à travers la composition. J'écrivais des textes et puis, j'ai poursuivi mon petit bonhomme de chemin





au Conservatoire d'Alger puis dans celui de Paris avant que je parte pour les Etats-Unis pour suivre des études de musique, d'où d'ailleurs je suis revenu avec un diplôme de compositeur de musique professionnelle.

**Est-ce qu'on gagne beaucoup d'argent avec le métier de compositeur ?**

On gagne sa vie. Il y a des hauts et des bas. Je fais parfois des traversées du désert. J'aime la vie comme ça.

**Etait-ce le métier dont vous avez toujours rêvé ?**

Je voulais en même temps être pilote de chasse. C'est le même type de métier parce que dans les deux il y a beaucoup de risques. Au début, j'avais peur du métier d'artiste. Je savais que ça allait être difficile pour moi, car il fallait bien savoir résister au temps dur sinon ta vie serait foutue. Pas facile aussi quand vous avez des parents qui préfèrent que vous soyez médecin, cela fait peur quand on a 17 ou 18 ans. Plonger dans l'aventure ou non ? C'était pour moi un choix très difficile à prendre. Le même choix que ma fille Sofia a pris sauf que moi j'avais un père militaire. Pas de regret en tout cas d'avoir choisi ce chemin.

**Fils de Ben Aknoun ou citoyen du monde ?**

Je n'aime pas ce nom de citoyen du monde

**Pourtant c'est très à la mode...**

Pour les cons oui.

**Ça vous rappelle quand même des souvenirs, El Biar de votre enfance... Etes-vous nostalgique ?**

Je ne suis pas quelqu'un de nostalgique. Mais quand même, plus on avance dans l'âge plus on tend à tirer dans nos souvenirs. Pourtant, je ne regrette rien, ni mes vingt ans, ni mes trente, ni mes quarante... je regarde toujours devant.

**Vous revenez aussi pour voir les parents...**

Bien sûr. J'aime mon père et ma mère. Ils sont fatigués aujourd'hui. Mon père a fait sa révolution, moi je fais la mienne. Il m'a transmis l'amour du pays que je transmets à mon tour à mes enfants. Je ne quitte pas l'Algérie. Je ne l'ai jamais quittée. Celui ou ceux qui disent que j'ai quitté le pays qu'ont-ils gagné en disant cela ? Qu'a fait celui qui est resté. Ecoutez, tout dépend de ce que vous faites là-bas. Si tu pars ailleurs et que tu te fais beaucoup d'argent c'est partir d'une autre façon. Moi je ne voyage que dans la musique, j'habite dans la région parisienne et là où j'habite c'est l'Algérie. L'Algérie est chez moi. Quand je viens ici je suis chez moi, je suis comme tout le monde, on me contrôle dans les barrages de police comme n'importe qui et tout... En France, certes, on est happé par l'organisation et la discipline qui y règnent, mais on reste Algériens malgré tout. Je suis, pour résumer, un Algérien qui part et qui revient.

**Sofia, votre fille, est une star mondiale qui côtoie les grands de ce monde... Vous avez prévu son succès ?**

Si je l'avais prévu, il n'aurait jamais existé parce qu'il serait venu de moi et non d'elle.

**C'est tout même à vous qu'elle doit sa notoriété...**

Jamais de la vie ! Si vous voulez, je l'ai aidé indirectement. Elle a grandi en me regardant. Elle a grandi avec l'exemple de son père, avec les choix de son père, avec les angoisses de son père et les réalisations de son père. Elle a vécu avec ça. Elle a écouté beaucoup de musique avec son père. Quand elle était petite, je l'avais inscrite dans une école de danse classique à Riad El Feth, c'était la seule qui existait, avec Faroudja Cherif Zahar. Après, quand je suis parti en France, elle a fait aussi de la musique classique ainsi que de la gymnastique. Après une année de gym elle est devenue elle-même enseignante. Et puis après elle a fait de la GRS (Gymnastique rythmique et sportive) ce qui l'intéressait le plus. Elle a eu du coup une formation classique et elle a donc acquis des qualités et des techniques de contorsion... à 14 ans, elle s'est intéressée au hip-hop. Elle est rentrée complètement dedans. C'est ce qui fait qu'elle est devenue singulière comme fille et qu'elle a été choisie par des artistes de renommée mondiale, dont Madonna avec laquelle elle a dansé récemment à Londres, Mariah Carey, Gwen Stéphanie, Jimmy Rockwel...

**Fier de votre fille ?**

Très très fier. Parce que c'est une guerrière.

« Mon père a fait sa révolution, moi je fais la mienne. Il m'a transmis l'amour du pays que je transmets à mon tour à mes enfants. Je ne quitte pas l'Algérie. Je ne l'ai jamais quittée. Celui ou ceux qui disent que j'ai quitté le pays qu'est-ce qu'ils ont gagné en disant cela ? »

**Allez-vous vous produire avec Sofia en Algérie ?**

Elle a déjà dansé avec moi dans le spectacle *La source*.

**Mais à l'avenir ?**

Peut-être.

**D'autres enfants ?**

Un garçon, Azad. Il a 17 ans, il est encore au lycée.

**Il fait de la musique ?**

Il danse, mais n'a pas encore racé sa voix.

**Il vient prendre conseil auprès de vous ?**

Non, je ne donne pas de conseils moi.

**Que pensez-vous des scandales dont sont victimes des chanteurs algériens, dont Mami, Khaled... ?**

Parlons juste de Mami, car les autres c'est du

passé: J'éprouve en effet beaucoup de peine. Je n'ai pas besoin de donner d'avis sur les faits, car l'affaire n'est ni jugée ni rien. Ce qui m'importe le plus c'est que Mami était un gros talent et qu'on aurait peut-être perdu.

**Vous et Khaled, vous êtes toujours amis comme avant ?**

Ah, je croyais que vous alliez dire des ennemis. Oui nous sommes toujours amis.

**Vous vous voyez souvent ?**

Absolument.

**Etes-vous sollicité par des jeunes chanteurs de raï ?**

Oui beaucoup. Mais parfois je n'arrive pas à savoir s'ils le font pour l'amour de l'art ou parce qu'ils veulent devenir des stars. Et ça justement, c'est une chose que je ne supporte pas. Moi je n'ai jamais fait ce métier pour devenir une star et ça ne sera jamais mon attitude. J'aime bien l'attitude de quelqu'un qui investit dans quelque chose parce qu'il l'aime. Là j'interviens. Cela dit, j'avoue aussi que je n'ai pas le temps pour aider tout le monde. J'ai fait ça avec Amel Wahby et plein d'autres artistes.

**Que pensez-vous de la situation actuelle du raï ?**

Il y a un manque de conversation. Il n'y a rien à dire. Les chanteurs ne sont pas encouragés à faire autre chose. Attention, il ne faut pas leur tomber dessus. Il y a des talents dans pleins d'endroits. Mais on ne les aide pas à s'ouvrir. Est-ce qu'il y a assez de concerts, de films, de pièces de théâtre, de bouquins pour que les jeunes voient autre chose ? En fin de compte, tu ne peux pas leur en vouloir. Ils font ce qu'ils peuvent. Avec quoi ils vont manger ? Le chaâbi ça ne paye pas, à part les fêtes familiales, le raï aussi.

**Revenons un peu à votre personne et dites-nous quelles sont vos passions dans la vie...**

Les fleurs, la cuisine et les enfants. Tous les enfants sont mes enfants.

**Musiques préférées ?**

Toutes les musiques, le metal, le jazz, le chaâbi...

**Quelle est la plus belle chose qui vous est arrivée dans la vie ?**

Je ne sais pas.

**La moins belle ?**

Je ne sais pas non plus.

**Votre rêve le plus fou ?**

Avoir du temps pour faire d'autres musiques encore. Le concert que je vais animer aussi.

**Vos projets futurs ?**

La réalisation d'une grande école internationale de musique populaire pour les jeunes qui aura pour vocation l'initiation, comme son nom l'indique, toutes les musiques traditionnelles qu'elles soient algériennes, maliennes... l'idée a pris déjà une forme de projet puisque le dossier est prêt depuis quatre années déjà.

A. G.